

ment un peu dur à supporter—nous étions habitués à la bonne camaraderie de l'Assemblée législative—nous nous sommes accoutumés à l'atmosphère de la Chambre des communes et aujourd'hui, sans doute à cause de la délicate attention que nous prêtent tous les honorables membres de cette Chambre, en quelque langue que nous osions leur adresser la parole, nous sommes presque portés à croire que l'atmosphère de la Chambre des communes est aussi agréable que celle de l'Assemblée législative,—quoique je n'en sois pas encore très certain.

Je ne vois pas à son siège l'honorable ministre des Travaux publics (M. Fournier).

M. DECHÈNE: Il n'est pas à son siège mais il est dans cette Chambre.

M. GAUTHIER (Portneuf): Je le vois maintenant et je me permets de lui dire un mot au sujet de ce que les électeurs du comté de Portneuf attendent tout spécialement de lui, pour le moment.

En 1938, je crois, un montant avait été voté pour la construction d'un bureau de poste à Donnacona; les plans sont prêts, il n'y a qu'un petit geste à faire et le bureau de poste sera en construction dès cet été. Il ne s'agit pas d'une somme considérable et je n'ai aucun doute que l'honorable ministre accomplira ce geste de la manière agréable qu'il a toujours lorsqu'il fait un geste en faveur de nos électeurs.

De plus, presque à l'embouchure de la rivière Portneuf, rivière navigable jusqu'à un certain endroit, des travaux de protection seraient nécessaires pour empêcher la fermeture du chemin public qui va de Portneuf station à Portneuf village, chemin qui réunit deux paroisses. Voilà deux petites demandes qui n'entraîneraient pas un montant considérable de dépenses, et que l'honorable ministre ne peut pas refuser au député de Portneuf.

M. TREMBLAY: Très bien!

M. GAUTHIER (Portneuf): Depuis le début du débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône, j'ai écouté avec beaucoup d'attention les discours au sujet du grand problème que le Gouvernement a eu à résoudre, cette question très épineuse de l'espionnage au Canada.

Il y a une chose que j'ai remarquée d'une façon particulière, et je le dis immédiatement. Aucun membre de cette Chambre n'a de sympathie pour les espions à la solde de l'ambassade de Moscou ou pour la doctrine communiste. Quoique personne n'ait de sympathie pour eux, en s'appuyant sur des techniques, sur des détails, sur des particularités, on trouve moyen de critiquer le très honora-

ble ministre de la Justice (M. St-Laurent) et le très honorable premier ministre (M. Mackenzie King). On n'a pas de sympathie pour les espions mais on trouve qu'ils ont été traités trop durement.

M. DECHÈNE: Il faudrait les décorer pour faire plaisir à ces gens-là!

M. GAUTHIER (Portneuf): Et, cependant, j'en connais qui ont été arrêtés et relâchés sous caution,—et, malgré tout, ils étaient des espions. En Angleterre, on a refusé tout cautionnement au docteur May. Au Canada, c'est différent. Je ne suis pas avocat pour discuter les questions de techniques, mais je sais que, lorsqu'un homme s'en va dans les bois ou dans la jungle, s'il a l'instinct de la conservation, il s'est muni d'une arme quelconque pour se défendre; et lorsqu'une bête féroce ou un animal sauvage s'élançait sur lui pour le dévorer, il n'argumente pas, il ne demande pas quartier, il ne demande permission à personne, il tire pour sauver sa vie. Est-ce cela que l'on fait au Canada?

M. BOURGET: Très bien!

M. GAUTHIER (Portneuf): C'est ce que le Canada fait.

Je ne peux pas avoir de sympathie pour des espions. Vous allez me dire qu'ils ne sont pas encore déclarés coupables. C'est possible, mais je ne peux croire que la gendarmerie royale, tant vantée en cette Chambre, ait conseillé une décision comme celle-là au très honorable ministre de la Justice sans avoir des preuves. C'est impossible. Encore une fois, nous avons à traiter avec les communistes. Malheureusement, quelques-uns de nos gouvernants ou de nos hommes politiques le perdent de vue trop souvent. Il y en a plusieurs en cette Chambre qui oublient d'examiner le problème communiste sous le véritable angle sous lequel il devrait être abordé. Il ne faut pas oublier que le but ultime du communisme est la révolution idéologique mondiale. Que ce soit Staline ou d'autres qui soient à la tête de la Russie, ce sont des communistes et ils veulent la révolution mondiale. Ils savent comment s'y prendre.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que j'en parle, monsieur l'Orateur. Il y a dix ans, voici ce que je disais:

La Providence a permis l'existence de classes différentes par leur niveau intellectuel, financier et social. C'est une utopie de croire que toutes les têtes sont égales, que tous les esprits sont également brillants, que toutes les qualités sont également existantes et s'extériorisent au même point chez l'homme.

Je voulais parler du nivellement des classes, principe bien cher à Marx.